

et que les gens aiment ça, je pense qu'il n'y a rien de mal. Si l'IA est utilisée comme un outil musical, je ne vois pas où est le problème."

Armin van Buuren en est toutefois conscient: l'arrivée de l'IA comporte aussi une face bien plus sombre. "Il y a un vrai risque que la musique générée par l'IA inonde le marché. J'ai même une grande crainte: dans le pire des cas, elle pourrait supplanter la vraie musique composée par des êtres humains. Or, il est déjà très difficile de gagner sa vie dans ce secteur."

Une perte de 24 % des revenus d'ici 2028 ?

Selon une étude de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs, l'IA risque de réduire de 24 % les revenus des créateurs du secteur musical à l'horizon 2028. Pour le quadragénaire, il y a donc urgence. "Il faut absolument lancer un débat sur la manière dont nous pouvons rémunérer les artistes qui créent réellement la musique sur laquelle le modèle d'IA est entraîné. Nous devons avoir une discussion ouverte sur le sujet et rapidement. J'espère que tous les acteurs concernés, en ce compris les plateformes de streaming, prendront une position forte pour protéger la propriété intellectuelle."

"J'ai composé un morceau avec un homme qui chantait, mais je voulais plutôt une voix féminine. J'ai donc demandé à l'IA de changer cette voix masculine en voix féminine."

Armin Van Buuren

DJ et producteur

Des labels comme Universal Music ont bien demandé aux plateformes de streaming de prendre des mesures contre les systèmes d'intelligence artificielle, mais sans grand résultat. "Il faut des règles. C'est essentiel, car en fin de compte, les modèles d'IA ne peuvent être entraînés qu'à partir de musique existante. D'un point de vue juridique, je suis très curieux de savoir comment cela va se passer. Comment gérer, par exemple, le cas d'un morceau créé par l'IA à partir de dix musiques originales différentes?"

Des musiques "très formatées" ?

L'IA ne créera jamais vraiment "quelque chose" de nouveau, selon lui. Le risque est donc de se trouver avec des chansons "très formatées". "Le processus de création humain passe par les essais, les erreurs... Il y a une beauté dans l'imperfection. Ed Sheeran (chanteur et compositeur anglais à succès, Ndlr) a dit qu'il fallait composer une centaine de mauvaises chansons avant de pouvoir en composer de bonnes. Il y a une part de vérité dans cela. Je pense qu'il faut laisser aux artistes la possibilité d'expérimenter et de trouver de nouvelles idées. Sinon, il n'y aura plus de musique nouvelle. Tout finira par se ressembler."

Au-delà de l'aspect purement créatif, l'IA pourrait aussi avoir un impact négatif considérable sur l'emploi dans l'industrie musicale. L'utilisation croissante d'outils technologiques pour la composition et le mixage devrait ainsi réduire le besoin de musiciens ou ingénieurs du son.

"C'est pour cela que les gens me paient"

"Je pense que mes équipes utilisent déjà en partie de l'IA pour les effets spéciaux de mes concerts", poursuit Armin Van Buuren. Mais selon ce dernier, les concerts ne seront jamais réalisés entièrement par des machines. "Quand je mixe, je n'ai jamais de set préprogrammé. Je regarde toujours le public et je décide ensuite du morceau suivant. C'est pour cela que les gens me paient, pour me voir faire mes choix en fonction de ce que je ressens. Ce que les gens recherchent avant tout dans un concert, c'est un lien humain." Et le DJ de conclure. "Je pense que l'IA peut amener beaucoup de choses positives. Mais nous devons l'utiliser à notre avantage et non pour nous débarrasser de tous ces 'pauvres' artistes."



David Sacks, l'architecte de la politique technologique du Président.

Qui est l'incontournable Monsieur "crypto" de Trump ?

■ Une enquête du "New York Times" accuse David Sacks de conflit d'intérêts.

Arrivé en novice dans le monde politique de Washington, l'entrepreneur David Sacks a outrepassé les attentes pour devenir l'un des membres de l'Administration Trump les plus couronnés de succès. Officiellement, il occupe le poste de président du conseil chargé de guider les choix de Donald Trump en matière de sciences et de technologies.

Dans les faits, il est considéré comme le Monsieur IA et cryptomonnaies du président américain. "Je suis reconnaissant que nous l'ayons", a relevé Sam Altman, le patron d'OpenAI, en réponse à une enquête du New York Times accusant David Sacks de conflit d'intérêts. "Pendant que les Américains se chamaillent, nos rivaux étudient les moindres faits et gestes de David", a aussi tempêté à cette occasion Marc Benioff, le patron du géant de l'informatique Salesforce.

Une attaque "contre la vérité"

Cette enquête portait sur les investissements de David Sacks dans des entreprises technologiques qui bénéficient du soutien de la Maison-Blanche envers l'intelligence artificielle (IA). Ce dernier en a rejeté les conclusions, dénonçant une attaque "contre la vérité" par un média progressiste. L'épisode a cependant illustré l'influence acquise par ce natif d'Afrique du Sud à Washington, où sa longévité a dépassé celle de son ami et compatriote Elon Musk, reparti avec fracas en moins de six mois. "Même parmi ses alliés de la Silicon Valley, il a dépassé les attentes", confie un ancien associé, sous couvert d'anonymat.

Contrairement à de nombreuses figures de la Silicon Valley, David Sacks affiche de fortes convictions conservatrices depuis ses études

à Stanford dans les années 1990. C'est là qu'il a rencontré Peter Thiel, le milliardaire devenu mentor idéologique des rangs conservateurs et religieux de la tech américaine. À l'époque, les deux hommes écrivent dans une publication du campus pour combattre le politiquement correct détruisant selon eux l'élite universitaire américaine.

"Paypal Mafia"

Diplômé de Stanford et de l'université de Chicago, David Sacks choisit d'abord la carrière classique de consultant chez McKinsey. Mais Peter Thiel attire son ami dans sa startup Confinity, futur Paypal, l'associant à ce vivier – la "Paypal Mafia" – d'entrepreneurs influents de la tech mondiale, comme Elon Musk ou le cofondateur de LinkedIn, Reid Hoffman. David Sacks augmente ensuite sa fortune en créant ensuite un réseau social vendu à Microsoft, puis en prospérant dans le capital-risque. La pandémie de Covid marque un tournant: il lance avec des amis conservateurs le podcast *All-in*, où ils parlent affaires et fustigent les Démocrates au pouvoir. En amont de l'élection de 2024, David Sacks devient un donateur conséquent de la campagne de Donald Trump, jusqu'à intégrer sa garde rapprochée.

Des "États rebelles"

Soutenu par Elon Musk, il est nommé "Tsar" de l'IA et des cryptomonnaies, et devient l'architecte de la politique technologique du nouveau Président. David Sacks pilote d'abord un projet de loi favorisant les cryptomonnaies. L'entrepreneur commence toutefois rapidement à être la cible d'accusations grandissantes d'abus de pouvoir. La principale controverse qui l'entoure porte sur sa volonté d'empêcher les États américains de créer leurs propres réglementations sur l'IA et d'imposer que les normes soient établies depuis Washington. David Sacks en a référé au Président, qui a signé en décembre un décret menaçant de couper les fonds aux États rebelles. (D'après AFP)